

Être une femme en radio, tu sais c'est pas si facile

PARITÉ Le débat sur le plafond de verre dans les médias agite la RTBF

- En cinq ans, le nombre d'émissions incarnées par une femme sur les chaînes généralistes belges a baissé, au minimum, de moitié.
- La situation n'est pas meilleure en France.
- Infirmés par les études scientifiques, les stéréotypes sur les préférences supposées des auditeurs ont la vie dure.

DECRYPTAGE

Où sont les femmes ? », chantait Patrick Juvet, il y a quarante ans. « Pas à la présentation des émissions des chaînes généralistes en radio », pourrait-on lui hurler en retour. Notre infographie le montre : en cinq ans, le nombre de programmes incarnés par des représentantes du sexe féminin est en forte baisse.

L'état des lieux nous a été inspiré par les propos de Francis Goffin, directeur des radios du service public, dans l'hebdomadaire *Moustique* du 26 avril dernier. Ce jour-là, on inaugurait la nouvelle grille de La Première. Il expliquait : « En radio, ce n'est pas évident, les voix de femmes, objectivement, pour des

raisons de texture, c'est plus difficile que pour des timbres masculins. La majorité des radios généralistes sont masculines. » Le dirigeant s'était immédiatement fait admonester et accuser de sexisme.

1 Sur La Première, en semaine, entre 6 et 20 heures, une seule émission est présentée par une femme. En 2012, elles étaient neuf. Entre-temps, on a enregistré les disparitions de Fabienne Vande Meerssche, Alexandra Vassen, Caroline Veyt, Martine Cornil, Alfonza Salamone, Lionelle Francart, Yasmine Boudaka. La seule qui subsiste, c'est Véronique Thyberghien. Chaque matin, pendant deux heures, « elle explore ce qui fait l'air du temps et part à la rencontre des tendances de notre société. Une émission légère mais pas futile », indique le communiqué de presse de la chaîne. Pour trouver d'autres voix féminines, il faut soit se lever très tôt (à 5 heures du matin avec Stéphanie Barras). Soit veiller tard, avec Pascale Thiron (de 22 à 23 heures). Ou écouter les infos à 8, 13 et 18 heures.

2 Sur VivaCité, si l'on excepte certains décrochages régionaux, on comptabilise une seule femme en semaine (Sylvie Honoré entre 13 et 15 heures).

Parmi les thématiques abordées la semaine dernière, on re-

tiendra : « Rangeons pour vivre mieux », « Comment gérer les émotions de votre enfant », « Votre adolescent n'est pas motivé ? ».

3 Sur Bel RTL, deuxième radio généraliste francophone derrière VivaCité, on recense trois programmes portés par des femmes (Sandrine Dans, Bérénice et Ingrid Franssen).

La matinale et les émissions dites « sérieuses » comme « On refait le monde », en fin de journée, sont animées par des

hommes (Thomas de Bergeyck et Patrick Weber). « C'est un hasard », répond Éric Adelbrecht, le patron des radios de RTL. *Barbara Mertens l'a fait pendant des années. Caroline Fontenoy est dans nos cartons pour différentes émissions et Hakima Darhmouch a longtemps été sur notre antenne. Aujourd'hui, les femmes amènent une touche de modernité, d'équilibre. Elles sont pétillantes, intelligentes. Je trouve que ça contrebalance cet univers un petit peu machiste. »*

4 En France, c'est à peine mieux. L'annonce de la nomination de Léa Salamé à la tête de la matinale la plus écoutée de l'Hexagone, sur France Inter, a remis en évidence le fait que ce choix était « historique ».

Le prime time de la radio n'a

jamais été confié à une femme. Yves Calvi vient d'être confirmé sur RTL pour un an. Patrick Cohen rejoindra Europe 1 pour remplacer Thomas Sotto en septembre. Même sur Inter, dirigée par Laurence Bloch, ce n'est pas gagné. Léa Salamé animera l'émission en duo avec Nicolas Demorand.

Un choix assumé par la journaliste qui souhaite pouvoir garder une certaine disponibilité pour s'occuper de son enfant. ■

MAXIME BIERMÉ

LE CHIFFRE

21 %

Seulement 21 % des personnes identifiées (vues ou interrogées) dans les médias de la Fédération Wallonie-Bruxelles sont des femmes. Pour le média radio, le chiffre monte à 24 %, selon l'enquête Global Media Monitoring Project de 2015. C'est moins que la moyenne mondiale (24 %) et cela représente une régression par rapport aux résultats obtenus en 2010 (28 %). A notre connaissance, aucune étude sur la diversité en radio n'a été menée récemment en Fédération Wallonie-Bruxelles. Le CSA publiera un baromètre sur le média télé fin 2017.

M.BMÉ

De moins en moins d'émissions confiées à des femmes sur les radios généralistes belges

Sont comptabilisées, les titulaires d'émissions en solo ou en duo programmées entre 6 et 20 heures en semaine.



réactions « Le service public devrait être pionnier »

Qu'en pensent les principales concernées? Parmi les employées de la RTBF que nous avons contactées, personne n'a souhaité s'exprimer ouvertement. Il faut dire que l'atmosphère est tendue à Reyers depuis l'interview de Francis Goffin. Selon nos informations, une délégation devrait rencontrer Jean-Paul Philippot, l'administrateur général, à ce sujet ce vendredi. Sous couvert de l'anonymat, une journaliste s'interroge : « Est-on censé accepter les conclusions des observations de Francis Goffin ? Il ne parvient pas à citer d'étude scientifique qui prouve que la tessiture des femmes plaît moins aux auditeurs. Même si cela devait être confirmé, posons-nous la question de savoir si la population est prête à se faire expliquer l'actualité par une femme. N'est-ce pas une mission de service public d'en proposer comme interlocutrice ? Il faut savoir se montrer pionnier. »

Au cœur de la tempête, Corinne Boulangier, la directrice de La Première, défend ses choix : « Cela équivaudrait à tomber dans le piège de choisir quelqu'un non pas sur sa compétence mais sur un critère de genre. En tant que femme, je pense que les quotas sont une triste politique et que choisir quelqu'un pour des critères autres que sa compétence est une grave erreur. »

Elle reconnaît cependant qu'une réflexion autour du plafond de verre serait intéressante. « On tombe vite dans l'émotionnel dans ce genre de dossier. Je n'ai jamais été confrontée au sexisme à la RTBF. Je n'ai pas le sentiment de la présence d'un plafond de verre. Si on constate qu'il existe de manière inconsciente, on doit profiter de ce moment

pour voir ce qui pourrait être mis en place et le faire sauter. »

Barbara Mertens, actuelle cheffe de la rédaction de Bel RTL et l'une des seules femmes à avoir présenté une matinale d'information en Belgique francophone, est plutôt d'accord : « Il ne faut pas faire du sexisme à l'envers. La vraie égalité, c'est de parvenir à un équilibre qui ne tient compte que des compétences et du talent. »

Elle juge que les femmes ont une part de responsabilité dans leur absence à l'antenne : « Peu d'entre elles sont prêtes à tout sacrifier. Je pense aussi qu'elles ont moins peur de dire non à une promotion. »

Elle souligne que la parité est déjà atteinte à la rédaction de Bel RTL. « La société évolue vers un mieux. Il y a une quinzaine d'années, les spécialistes affirmaient qu'on avait davantage confiance en une voix masculine, pour des raisons ancestrales et historiques. Quand j'ai débuté, ces études circulaient dans les directions. J'ai la faiblesse de croire que le public ne fait plus de différence. Il n'y a plus autant de préjugés. Ceux

qui faisaient les études se sont rendu compte que ce n'était plus d'actualité. »

Justement, deux chercheuses proposent quelques pistes de réflexion dans l'ouvrage *Analyser la radio*, dirigé par Frédéric Antoine (Edition Deboeck, 2016). Noaha Smati et Anne-Caroline Fiévet s'interrogent sur le concept de « voix idéale ». Celle qui est recherchée par les directeurs de radio. Elles concluent que « si la situation a considérablement évolué, les stéréotypes sont encore robustes, les voix masculines étant souvent préférées, en particulier quand il s'agit de l'information (présentation des matinales, par exemple). » ■

M. Bmé